

Profession
Enseignant

Aider les élèves à apprendre

Gérard De Vecchi

hachette
ÉDUCATION

Profession
Enseignant

Aider les élèves à apprendre

Gérard De Vecchi

hachette
ÉDUCATION

L'auteur

Gérard De Vecchi est agrégé, docteur en didactique des disciplines et maître de conférences en sciences de l'éducation. Ancien « mauvais élève » (à 12 ans, il a été placé dans une section préparant au CAP d'« ajustage »), il a su s'appuyer sur cette difficile expérience pour aborder la réalité des problèmes pédagogiques qui se posent aujourd'hui.

Gérard De Vecchi a écrit de nombreux ouvrages, notamment chez Hachette Éducation : *Évaluer sans dévaluer* (2011), *Enseigner l'expérimental en classe. Pour une véritable éducation scientifique* (2006), *Une banque de situations-problèmes tous niveaux, 2 tomes*, (2004, 2005), *Faire vivre de véritables situations-problèmes*, (avec Nicole Carmona-Magnaldi, 2002) et *Faire construire des savoirs* (avec Nicole Carmona-Magnaldi, 1996).

Nos plus vifs remerciements à Nicole Carmona-Magnaldi, Nicole Chomilier, Annie Grandchamp, Monique Texido pour leurs analyses et leurs remarques constructives. Nous remercions également Dominique Beudez, Boris Bucharles, Colette Catteau, Jacques Chatain, Alain Dalongeville, Michèle Delbarre, André Giordan, Elisabeth Grebot, Isabelle Lamorthe, Rosine Lartigue, Marie-Odile Lefranc, Denise Mahieu, Pierre Mahieu, Annie Rodriguez et Liliane Sossa pour la gentillesse qu'ils ont montrée en nous aidant à clarifier certains de nos problèmes.

Notre reconnaissance va aussi au Groupe français d'éducation nouvelle pour l'idée qu'il se fait de l'élève, pour les démarches qu'il construit et pour les contradictions qu'il ne manque pas de relever dans les pratiques scolaires, ainsi qu'aux Cahiers pédagogiques pour tout le travail réalisé en vue de mettre les aspects méthodologiques au cœur des préoccupations des enseignants.

Enfin, si cet ouvrage a pu voir le jour, nous le devons surtout à tous les professeurs des écoles, de collèges, de lycées et aux élèves-maîtres qui, au cours de leur formation, ont supporté nos intérêts, ainsi qu'aux élèves qui ont su si spontanément nous accepter dans leur classe.

© HACHETTE LIVRE 2010 pour la précédente édition, 2014 pour la présente édition
43, quai de Grenelle, 75905 Paris CEDEX 15

www.hachette-education.com

ISBN : 978-2-01-000012-6

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « les analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Aider, c'est en faire le moins possible...
mais *suffisamment* pour que chaque élève réussisse !

Sommaire

<i>Les grands fondements de l'aide à l'apprentissage</i>	5
--	---

Partie 1 : Mieux se connaître pour mieux apprendre

<i>Chapitre 1: Aider les élèves à se connaître et à s'organiser</i>	18
<i>Chapitre 2: Qu'est-ce qu'apprendre une leçon?</i>	36
<i>Chapitre 3: Entrer par la porte des compétences?</i>	58

Partie 2 : L'illusion des deux bouts de la tâche

<i>Chapitre 4: Définir des objectifs: une idée simple... bourrée d'embûches!</i>	76
<i>Chapitre 5: Consignes: y a qu'à demander?</i>	91
<i>Chapitre 6: Pour une vraie évaluation formative et même formatrice</i>	99

Partie 3 : L'élève au cœur des apprentissages

<i>Chapitre 7: Comment partir réellement des élèves?</i>	128
<i>Chapitre 8: Ce qu'implique la construction des savoirs</i>	147
<i>Chapitre 9: Mémorisation et attitude face aux programmes lourds</i>	180

Partie 4 : Toute une palette de possibles

<i>Chapitre 10: Comment prendre en compte la diversité des élèves</i>	196
<i>Chapitre 11: Quelle méthode d'enseignement-apprentissage choisir?</i>	216
<i>Chapitre 12: Des élèves motivés et autonomes</i>	230
<i>Chapitre 13: Enseigner ensemble, apprendre ensemble</i>	251

<i>Conclusion</i>	267
<i>Index des fichiers</i>	269

Les grands fondements de l'aide à l'apprentissage

« Aider » les élèves à apprendre... une évidence ? Un certain ministre de l'Éducation a voulu nous faire croire qu'il n'y avait qu'à le décréter !

Avant de proposer une somme d'outils et de recettes, arrêtons-nous quelques instants sur ce que sont l'aide et l'apprentissage.

Des conceptions... bien différentes !

AIDER LES ÉLÈVES À APPRENDRE, OUI MAIS...

Quel sens donnez-vous aux termes *aider* et *apprendre* ?

Avant de lire la suite, tentez de répondre personnellement à cette question, puis comparez votre réponse à celles qui suivent. Cela vous aidera à mieux prendre conscience de la *représentation* que vous vous faites du problème.

Pour vous, *aider* c'est...

- bien expliquer,
- donner,
- transmettre un savoir adapté,
- faire à la place de l'autre,
- encadrer,
- contrôler, évaluer,
- récompenser,
- soutenir ?

Ou encore...

- se mettre à la disposition des élèves,
- fournir des matériaux,
- être une *personne-ressource*,
- proposer une série d'exercices de facilitation,
- mettre les élèves face à une situation complexe,
- apporter des contre-exemples, déstabiliser, créer une rupture ?

.../...

.../...

Et peut-être aussi...

- écouter,
- connaître les difficultés des élèves,
- en faire le moins possible,
- renvoyer une image,
- se montrer en tant que personne, être un modèle,
- rassurer ?

... Et, toujours pour vous, apprendre, qu'est-ce que cela signifie ?

- moissonner un ensemble de renseignements,
- mémoriser une somme de connaissances,
- faire un peu monter le niveau des élèves,
- se cultiver,
- choisir des informations,
- progresser par rapport à un savoir antérieur,
- devenir un peu moins bête ?

Ou encore...

- ressentir des besoins de savoir,
- s'adapter pour survivre,
- comprendre,
- parcourir un itinéraire,
- avoir confiance en soi et dans le monde,
- entrer en interaction avec l'environnement,
- être reconnu socialement ?

Et peut-être aussi...

- affronter les difficultés,
- se questionner,
- résoudre un problème et en reformuler d'autres,
- dépasser des obstacles,
- inventer ?

À moins que ce ne soit...

- prendre, s'approprier,
- produire,
- s'apprendre, s'enseigner,
- s'éprendre,
- mettre en relation,
- se construire ?

Ou enfin...

- remettre en cause sa représentation du monde,
- réorganiser ses connaissances antérieures,
- changer,
- ... et s'apercevoir qu'on ne sait rien ?

Toutes ces propositions proviennent d'enseignants que nous avons interrogés au cours de stages de formation.

Vous avez produit vos propres définitions ? Pourquoi ne pas les conserver et y revenir après avoir lu ou parcouru cet ouvrage ?

Alors, « aider », ce serait *plus de travail* (aide à l'apprentissage des leçons, exercices d'application en plus grand nombre, rattrapage à l'heure des repas, le samedi matin, pendant une partie des vacances, en instaurant les études du soir, etc.)... **ou un autre travail ?**

Plus de travail... Et si ce type d'aide permettait d'accroître la dépendance... alors même que les maîtres visent l'autonomie de leurs élèves ! Des enfants en difficulté condamnés à plus d'école quand ils ont besoin d'une autre école plus adaptée à leurs besoins spécifiques avec des activités touchant l'état d'esprit, le regard que l'on porte sur eux et d'autres démarches pédagogiques proposées !

Aider, ce serait... « bien expliquer » ?

Cela semble évident... et pourtant !

Et si expliquer... empêchait souvent d'apprendre ?

Il n'y a rien de mieux qu'une bonne explication... pour arrêter la pensée, puisque l'apprenant n'a plus rien à faire !

L'« *explication* » venant du maître rend inutile *l'implication* des élèves.

« Aider », c'est donc parfois... handicaper !

Quand tout est *donné*, cela ne signifie pas que... tout est *pris*. Un savoir apporté doit être décortiqué, malaxé, déconstruit et reconstruit par l'apprenant lui-même pour qu'il y ait une véritable appropriation.

Pour l'enseignant, aider ce serait « prendre en main la situation » ?

Il est vrai que le maître doit gérer sa classe et les contenus qu'il aborde. Mais...

Aider, ce n'est pas imposer une démarche, mais c'est *entrer dans la logique de l'autre*, ce qui, il est vrai, va à l'encontre de nos pulsions les plus profondes !

Il ne faut donc pas prescrire notre démarche, mais comprendre celle de l'élève pour l'aider à progresser, quitte à l'inciter à la réorienter quand cela est indispensable !

MODÈLE GÉNÉRAL CLASSIQUE...

- Choix d'un sujet
- Définition d'objectifs précis
- Suivi d'une progression logique
- Suite d'activités ou d'exercices d'application
- Vérification des acquis par des exercices d'évaluation

Une autre manière de lire cette démarche :

- Le *maître* choisit un sujet
- Le *maître* définit des objectifs précis (que les élèves ne connaissent pas !)
- Le *maître* suit une progression logique (dans la logique de celui qui sait... qui n'est jamais la logique de celui qui apprend !)
- Le *maître* fait vivre une suite d'activités ou d'exercices d'application
- Le *maître* vérifie les acquis en imposant des exercices d'évaluation.

Et l'élève... n'est que le présent-absent dans la classe ! Il est bien physiquement là... mais on ne prend pas en compte ce qu'il est vraiment dans sa tête !

Et si le maître c'était, comme au foot, celui qui fait la passe... pour que l'élève marque le but ?

Les programmes étant très chargés, il ne faudrait pas perdre de temps ?

Souvent, pour gagner du temps... on fait à la place de l'autre !

Est-il pertinent de *gagner du temps*... à court terme, ou doit-on préférentiellement *passer du temps* ?

Et si gagner du temps, c'était tirer sur la feuille de salade... pour qu'elle pousse plus vite ?

Passer du temps au début pour installer des méthodes d'apprentissage, c'est en gagner à long terme !

L'élève serait incapable de « construire » ses savoirs ?

Un certain nombre de rétro-pédagogues l'affirment. Les élèves ne sont pas là pour *construire* mais pour *apprendre* ce qu'on leur demande d'apprendre. Seuls les grands élèves pourraient construire... après avoir appris !

Mais pour marcher, un enfant a-t-il besoin... d'*explications* ? Doit-on lui expliquer quels muscles contracter et, en même temps, quels autres relâcher... le tout en conservant un équilibre pas facile à trouver ? De

même, *faire des exercices* de brasse ou de crawl, allongé sur un banc, permet-il de savoir nager ?

Et la « construction des connaissances » correspond-elle à une idée neuve propagée par les *pédagogistes* (terme péjoratif désignant les chercheurs en didactique, les formateurs et les enseignants tentant de mettre en œuvre des démarches pédagogiques moins traditionnelles) ?

« Les méthodes nouvelles qui ont pris tant de développement tendent à se répandre et à triompher : ces méthodes consistent, non plus à dicter comme un arrêt la règle à l'enfant, mais à la lui faire trouver. Elles se proposent avant tout d'exciter et d'éveiller la spontanéité de l'enfant, pour en surveiller et diriger le développement normal, au lieu de l'emprisonner dans des règles toutes faites auxquelles il ne comprend rien. » De qui est cette citation ? De Jules Ferry, dans son discours du 2 avril 1880. Les traditionalistes se réfèrent régulièrement à ce personnage... dont ils ne connaissent pas vraiment la pensée !

Il faudrait mettre en œuvre une remédiation... mais laquelle ?

Souvent, on ne remédie pas... on ré-explique. Quand un élève ne comprend pas, on lui ré-explique... de la même manière !

Remédier implique d'utiliser un autre chemin, que l'on doit prévoir et mettre en œuvre d'une manière différenciée.

Apprendre aux élèves à apprendre : des techniques ou des compétences ?

Aujourd'hui, on demande aux maîtres de faire construire des **compétences** à leurs élèves. Beaucoup sont désorientés et ne savent pas trop comment répondre à cette demande. Faire construire des méthodes d'apprentissage correspond à un type de compétences particulièrement important. Il ne s'agit pas de se contenter d'utiliser quelques **techniques**, essentiellement disciplinaires, qui, pour une bonne partie d'entre elles, ne sont pas directement réinvestissables dans la vie quotidienne. Mais, comme chacun de nous a le plus souvent élaboré tout seul sa propre démarche d'apprentissage, on peut penser qu'il est inutile de s'en préoccuper... puisque cela se fera « naturellement ». Mais tous ceux qui n'y sont pas parvenus se sont fréquemment trouvés en situation d'échec scolaire. Quant aux autres, les « bons élèves », ce type d'apprentissage ne leur aurait-il pas permis d'être encore plus performants ? Il est intéressant de constater que les enseignants de l'école élémentaire, des collèges et même des lycées et des universi-

tés font aujourd'hui exactement le même constat sur le manque de méthode de leurs élèves ou de leurs étudiants, et sont placés devant les mêmes problèmes à résoudre !

Faut-il accepter le fait que les parents fassent appel à une aide extérieure ?

Plus de 100 000 élèves font appel aux officines privées chaque année ! Les déductions fiscales qui leur sont accordées pour « soutien scolaire » correspondent à plus de 80 millions d'euros... et elles bénéficient principalement aux élèves dont les parents sont le plus souvent aisés ! Cela est-il acceptable ?

Face à cela, un problème se pose : peut-on donner en classe ce que les parents éprouvent le besoin d'aller chercher ailleurs ? Aider ce ne serait pas, entre autres, *fournir tout ce dont l'élève a besoin* (tout ce qu'il lui faut pour travailler et apprendre, même à la maison) ?

Puisque l'aide extérieure constitue un important facteur de discrimination, pourquoi ne pas instaurer des mécanismes d'entraide, de solidarité... ou un tutorat ?

Aider, c'est « faire exister »

Pour apprendre, il faut exister en tant qu'élève... mais aussi en tant que personne !

En classe, comment tous peuvent « exister » en tant qu'individus ?

Et si l'on prenait en compte le côté « personne » ?

Aider un élève à exister : une évidence ? Il s'agit plutôt d'un *préalable* que l'on oublie souvent !

Un élève ne peut apprendre que s'il est placé dans un milieu favorable qui ne l'angoisse pas, qui ne le brime pas (la France est le pays d'Europe dans lequel les élèves sont les plus stressés... et cela de plus en plus tôt puisque ce phénomène touche maintenant nombre d'enfants des classes maternelles).

Notre culture est-elle tournée vers une pédagogie de la réussite... ou de l'échec ? On pointe surtout les manques, les *fautes*. N'oublions pas que si 10 fautes sur 100 mots d'une dictée aboutissent à la note « 0 », il y a neuf fois plus de mots justes... qui ne comptent pas !

Enfin, l'effet Pygmalion nous apprend que l'élève lit son échec ou sa réussite dans le regard du maître !

Aider les élèves à exister ce pourrait donc être...

- aider chacun à se connaître,
- à s'accepter (personnalité, culture),
- à se situer dans le groupe classe,
- à construire de la confiance en soi.

Pour SE connaître, il est indispensable d'échanger sur ce que l'on est (se pencher sur l'image que l'on a de soi et des autres)... et remplacer *inférieur* ou *supérieur*... par *différent* et tous *complémentaires* !

Enfin, les problèmes personnels... l'élève ne les accroche pas au portemanteau en entrant en classe ! On ne peut pas les évacuer d'un revers de manche ! En fait, l'agressivité est souvent un appel au secours ! Dans ce cas-là, aider ce pourrait être écouter... et parfois tolérer provisoirement¹ !

Aider les élèves, ce serait leur faire plaisir ?

Pour les philosophes grecs, on ne pouvait apprendre que s'il y avait plaisir ! Les pédagogistes auraient pour objectif essentiel le plaisir de leurs élèves comme on le leur reproche souvent ?

Un problème se pose : aussi bien les enfants que les jeunes ont souvent *envie de savoir*... sans ressentir le *désir d'apprendre* ! De par les orientations imposées par notre mode de vie, ils vivent de plus en plus dans l'immédiateté quand les savoirs ne peuvent être que différés. Une *prise de sens*, à travers le type d'activités proposées aux élèves, est donc particulièrement importante.

Mais cela ne signifie pas qu'il faille renier tout plaisir ! C'est le principal moteur des apprentissages ! On ne va pas le trouver dans la facilité mais dans la réussite d'un travail difficile. Les pédagogies modernes sont très exigeantes ! Le plaisir n'est donc pas un but... mais un moyen !

Où se logent le sens et le plaisir dans certains programmes scolaires, tels que ceux proposés en 2008 pour l'école primaire ? Ils valorisent essentiellement l'ennui, l'obéissance passive et la répétition ! En effet, la culture traditionnelle est très imprégnée de la morale du XIX^e siècle pour qui tout plaisir est... suspect, seul l'effort étant louable. On a voulu nous y faire retourner à grands pas !

1. Voir par exemple : Gérard De Vecchi, Michelle Rondeau-Revelle, *Un projet pour... favoriser la relation maître-élèves*, Delagrave, 2006.